

DU CHÂTEAU-FORT ENTOURÉ DE DOUVES AU CHÂTEAU BAROQUE

Wolfgang Schröck-Schmidt

« Le prince-électeur du Palatinat vit dans son paradis de Schwetzingen, parmi ses fidèles sujets, aussi joyeusement que peuvent l'être des princes dont la conscience leur dit qu'ils vivent conformément à leur sublime destinée. »

L'atmosphère paradisiaque de la vie quotidienne des princes-électeurs à la campagne, décrite par le poète souabe Christian Friedrich Daniel Schubart en 1774, s'était développée en quatre siècles. Au Moyen-Âge et au début des temps modernes, le château de Schwetzingen était un lieu d'excursion apprécié des princes-électeurs du Palatinat, dont la résidence se trouvait dans le château voisin de Heidelberg. On connaît depuis le milieu du XIV^e siècle l'existence d'un « Veste » (château-fort) à Schwetzingen, qui est devenu la propriété des princes-électeurs en 1427.

L'ensemble à trois ailes, qui se présente aujourd'hui dans un style baroque, entoure une cour d'honneur délimitée au sud et au nord par des ailes latérales. Le bâtiment central du château de quatre étages dispose de deux tours à l'est, d'une petite cour d'honneur avec des ailes au nord et au sud, ainsi que d'une extension côté jardin, avec deux avant-corps datant du début du XVIII^e siècle.

Château et parc de Schwetzingen, parterre avec fontaine d'Arion



Le château sépare l'important jardin de la ville, avec la place du château et ses maisons représentatives. La ville et le château forment néanmoins une unité impressionnante, alignée sur l'axe géographique entre le Königstuhl, la montagne emblématique de Heidelberg, et le Kalmit, la plus haute montagne de la forêt du Palatinat.

FORTIFICATION DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE

« Suezzingen », comme de nombreuses autres villes de la région, est mentionnée pour la première fois en 766 dans le codex de Lorsch ; on sait que les comtes palatins de Heidelberg possèdent les terres de cet endroit depuis 1288. Seules des briques et quelques restes de pierre ont pu être retrouvés sous les fondations actuelles du « Veste », la construction précédente datant du XIV^e siècle, lors d'une fouille au printemps 2006.

Des fondations sur pieux en bois ont été nécessaires pour préparer le terrain de construction du château-fort, en raison du sous-sol riche en sédiments. Les analyses dendrochronologiques des bois indiquent à plusieurs reprises qu'ils datent de la période après 1320. La première mention dans un document datant du 31 octobre 1350 va

Axe baroque : vue du château en direction de Heidelberg et du Königstuhl





également dans ce sens. Elsbeth von Schonenberg (ou Schomberg), veuve de Hans von Erligheim, propriétaire du « Veste », renonce au mariage avec le comte palatin Ruprecht I (règ. 1329–1390) et promet de ne pas fréquenter ses terres et les lieux où il se trouve. Elle déclare que le château-fort de Schwetzingen doit être un lieu ouvert au comte palatin et à ses descendants. Il est probable que le « Veste » désigne la tour sud et un bâtiment adjacent à l'ouest, faisant office de corps de logis.

Château et jardin du château

L'ancien mur d'enceinte du site a été en grande partie conservé et est aujourd'hui intégré à la construction du château existant. La fortification formait un quadrilatère irrégulier, délimité par un fossé. La petite cour d'honneur était fermée sur la ville par un mur, avec une voûte et un pont en amont.

On ne sait rien des aménagements de la fortification de la fin du Moyen Âge. Outre un palais maçonné pour les habitants princiers, on peut certainement imaginer des corps de ferme, comme une écurie. Lors des fouilles déjà mentionnées, on a découvert sur le côté nord de la petite cour d'honneur les fondations d'un mur d'une maison d'environ quatre mètres de long, qui appartiennent aux premiers temps du site.



*Peter Anton von Verschaffelt :
groupe de cerfs dans le jardin du
château, vers 1768*



La première antichambre est aménagée de tabourets et d'un banc, car les visiteurs d'audience bourgeois pouvaient uniquement s'asseoir sur ce type de meubles. Les deux portraits de Carl Theodor et d'Elisabeth Auguste, réalisés par Heinrich Carl Brandt (1724–1787), peintre de la cour, sont présentés ici aux visiteurs actuels pour des raisons didactiques. Ce tableau de chasse fait partie d'une série de 16 tableaux de chasse de grand format, représentant des chasses dites « arrangées » sous le prince-électeur Carl Philipp. Le petit tableau de chasse date de l'époque de Carl Theodor. Les tableaux renvoient à l'utilisation de Schwetzingen en tant que résidence de chasse des princes-électeurs du Palatinat.

La loge de la cour, qui abritait encore l'orgue au XVIII^e siècle, est également visible depuis la première antichambre. Une nouvelle tribune d'orgue a été construite à l'époque badoise, après 1803, lors de travaux de transformation réalisés par l'architecte Friedrich Weinbrenner (1766–1826). De ce fait, l'église, utilisée jusqu'alors par la cour du Palatinat du Rhin en tant que chapelle catholique du château, a également obtenu un nouvel aspect et une nouvelle orientation confessionnelle, désormais luthérienne. C'est ainsi qu'est apparue la triade superposée de l'autel, de la chaire et de l'orgue. Celui-ci a été réalisé

Loge de la Cour

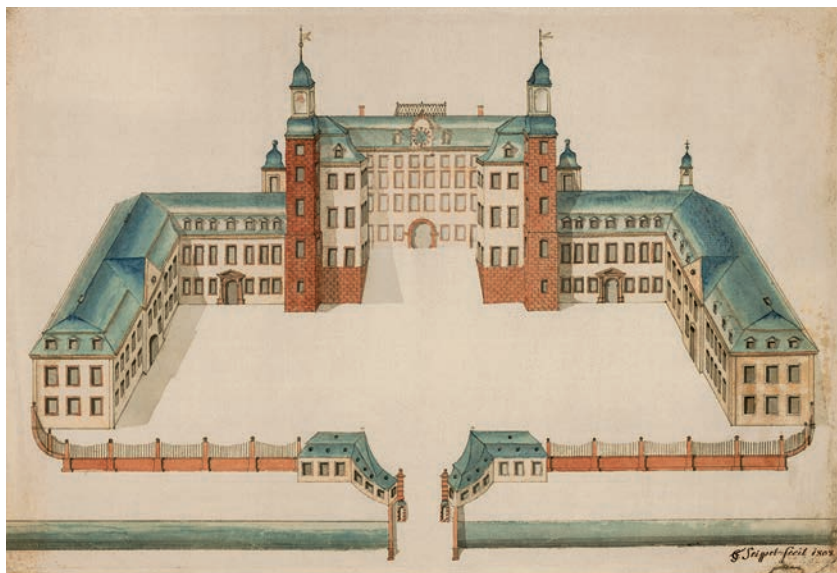




*Deuxième antichambre dans
l'appartement de Carl Theodor*

par le facteur d'orgues Andreas Ubhauser (1760–1824) en 1806. La loge de la cour n'était utilisée que par la famille du prince-électeur. De tels oratoires étaient courants depuis la Renaissance : Ainsi, la suprématie du souverain était soulignée même au sein d'un service religieux.

La *deuxième antichambre* est décorée d'une tapisserie en coton ciré et d'un mobilier plus élaboré. Le lit d'appoint montre que cette pièce n'était pas seulement utilisée comme salle d'attente pour les visiteurs d'audience nobles, mais aussi comme pièce d'habitation pour le chambellan de service. Sur la centaine de chambellans nobles du Palatinat du Rhin, seuls 12 recevaient une rémunération et devaient assurer, à tour de rôle, leur service à la cour. Leur activité consistait principalement en des fonctions cérémonielles, l'accompagnement du souverain lors d'apparitions publiques, de réceptions et de services religieux. L'une de leurs tâches était d'organiser la surveillance nocturne du prince-électeur.



*C. F. Seippel : vue du château,
aquarelle, 1808*

château de Schwetzingen. La partie de l'ancien aménagement que les princes-électeurs Carl Theodor et Max Josef n'avaient pas fait transférer à Munich est restée dans un premier temps dans les châteaux du Palatinat du Rhin. Ainsi, seul le mobilier manquant de la « Hofkammerei » (chambre de la cour) de Karlsruhe a été transféré à Schwetzingen en 1803.

Le prince s'est installé dans les appartements de la princesse-électrice Elisabeth Auguste, décédée à Weinheim en



Dessus de porte en-camaïeu



*Wilhelm Schmitt : grand-duc
Carl de Bade, vers 1815*

1794. L'ancienne chambre à coucher d'Elisabeth Auguste était encore tapissée de soie à rayures vertes et blanches et de rideaux de la même couleur lorsque le prince-électeur Karl Friedrich a pris possession du château. Les peintures au-dessus de la porte dataient également de l'époque du Palatinat du Rhin et étaient appelées « en camaïeu » (peinture ton sur ton) en 1804. Comme le lit n'est pas décrit, on ne peut que supposer qu'il a été monté temporairement.

Le cabinet d'écriture possède lui aussi encore la tapisserie moirée de soie datant du XVIII^e siècle. Il y avait au centre un grand secrétaire en noyer et un lit de repos. De même, rien ou presque n'a changé dans le petit cabinet situé à côté. Une grande partie de l'aménagement de l'époque du Palatinat du Rhin existait encore. La bibliothèque comportait encore la tenture papier à riches motifs de la fin du XVIII^e siècle et un mobilier plus raffiné avec des bois précieux ; en revanche, les pièces de service étaient pour la plupart aménagées simplement.



Détail de la tapisserie panoramique, 1804

partement de son époux, le prince-électeur Karl Friedrich. Alors que l'aménagement mural du prince, sous forme de plafonds en stuc, de tapisseries en tissu et de panneaux muraux dans le style du XVIII^e siècle, avait été en grande partie repris et que seuls des meubles rococo et classiques avaient été ajoutés, l'aménagement des pièces pour sa femme était entièrement nouveau. La salle d'audience, la chambre de la compagnie, le salon et la chambre de toilette ont été revêtus en 1804 d'un nouveau type de tenture papier de la société Zuber de Rixheim, près de Mulhouse, en Alsace. Des motifs architecturaux et de la nature sont imprimés sur des bandes de papier qui devaient remplacer une structure murale en forme de pilastre ou des tissus en soie. La salle d'audience présente une draperie en tissu gris et blanc, apparemment suspendue entre de fins pilastres. Ils présentent des bases en forme de feuilles de papyrus, une référence à la mode concernant l'expédition d'Égypte de Napoléon en 1798/99. Les meubles originaux sont une nouvelle fabrication des ateliers de la cour de Karlsruhe.

Le monde panoramique imprimé avec des paysages suisses est particulièrement somptueux dans la chambre de la compagnie, un salon destiné à la cour. Il montre une ferme dans l'Oberland bernois, le lac de Brienz, le Cervin,

Chambre de toilette dans le quartier Hochberg



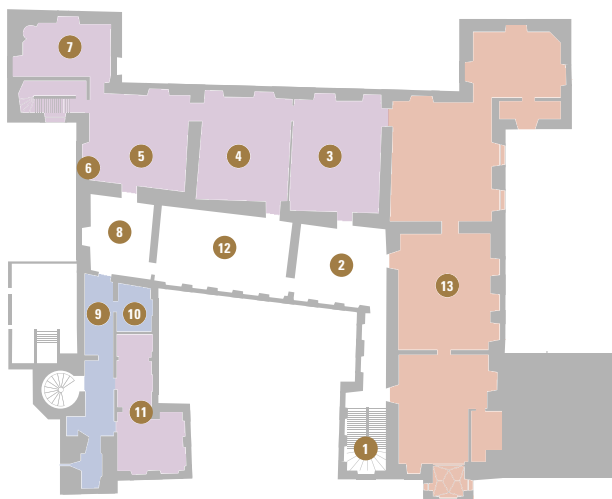


la cascade du Staubbach, la face nord de l'Eiger, le château de Grandson, le Saint-Gothard et la Via Mala avec le fameux pont du Diable. On y découvre un chasseur à la poursuite d'un ours, une exploitation d'alpage avec des chèvres, des vaches et des alpagistes en costume traditionnel typique. Ces motifs tapissés sur toile représentent, comme une sorte de livre d'images, la région alpine tant appréciée, que l'on aimait parcourir par intérêt romantique et qui devenait de plus en plus attrayante pour les activités touristiques naissantes. Le salon et le cabinet de toilette attenants étaient des pièces privées. La tenture papier de la salle de séjour montre ainsi des rideaux baissés, ce qui permettait de ne plus voir la pièce de l'extérieur et suggère la nouvelle sphère privée, comme le reflètent les salles de séjour actuelles. Il est intéressant de noter que la comtesse n'avait pas de chambre à coucher, ce qui laisse supposer qu'un lit était installé temporairement dans l'une de ses pièces, par exemple dans le salon, ou qu'elle passait la nuit avec son mari, dans la chambre à coucher de ce dernier, au bel étage. Les chambres des servantes, dotées d'un vestiaire, se situaient dans la partie sud-est du quartier des comtes impériaux.

Chambre des servantes dans le quartier Hochberg

L'ameublement du quartier Hochberg a été fourni par les ateliers de la cour de Karlsruhe, dirigés par Höfle et

CHÂTEAU DE SCHWETZINGEN



PLAN DEUXIÈME ÉTAGE (XIX^e SIÈCLE)

- | | |
|---|---|
| 1 Escalier | 11 Pièces des dames d'honneur |
| 2 Antichambre | 12 Salle jaune |
| 3 Salle d'audience | 13 « Kinderreich » |
| 4 Chambre suisse /
Chambre de la compagnie | |
| 5 Salon | |
| 6 Lieu d'aisance | ■ Pièces pour les visites
guidées pour enfants |
| 7 Cabinet de toilette | ■ Appartement de la Comtesse
impériale de Hochberg |
| 8 Pièce de passage | ■ Pièces des serviteurs
(dégagements) |
| 9 Couloir | |
| 10 Chambre des serviteurs | |